

Cherchez et
vous trouverez.



Il se fait
entraider.

L'INTERMÉDIAIRE

DES

CHERCHEURS ET CURIEUX

(CORRESPONDANCE littéraire, *NOTES* and *QUERIES* français)

QUESTIONS ET RÉPONSES, COMMUNICATIONS DIVERSES
À L'USAGE DE TOUS

LITTÉRATEURS ET GENS DU MONDE, ARTISTES, BIBLIOPHILES, ARCHÉOLOGUES,
GÉNÉALOGISTES, ETC.

6^e ANNÉE — 1870-73

PARIS
LIBRAIRIE DE SANDOZ ET FISCHBACHER
33, RUE DE SEINE

—
1873

regard d'exemple et de dépêche, et, pour la seconde, *manner, marry*, rapprochés de *manière* et de *marier*. D. M.

Trouvailles et Curiosités.

Un fils de Tippoo-Saïb mort à Paris en 1842. — Voici un acte que j'ai extrait des registres de décès du 1^{er} arrondissement de notre bonne ville de Paris :

« Du 14 novembre 1842, à trois heures
« un quart du soir, acte de décès du sieur
« *Iumh O Deen Mohamud*, prince de Mysore, âgé de 46 ans, célibataire, né à Seringapatam (Grandes-Indes), décédé à Paris, en son domicile, allée d'Antin, 9, hier, à huit heures du soir. Constaté par nous, maire, officier de l'état civil du 1^{er} arrondissement, sur la déclaration des sieurs John Abel, ébéniste, âgé de 48 ans, demeurant rue du Colysée, n° 10; James Campbell, grainetier, âgé de 51 ans, demeurant rue d'Anjou Saint-Honoré, n° 6, lesquels ont signé avec nous, après lecture. »

Or, à quel prince de l'Orient pensez-vous que s'applique cet acte modeste et tout occidental? Quel est ce décès d'un natif de Seringapatam, constaté par le témoignage d'un ébéniste et d'un grainetier du faubourg Saint-Honoré? — Il s'agit, hélas! du second des fils de l'illustre sultan Tippoo-Saïb, l'héroïque adversaire des Anglais, qui périt en combattant avec les siens le 21 avril 1799. En annonçant cette mort, dans son numéro du 21 novembre 1842, le *Journal des Débats* dénommait le défunt *John Odean Mahamud*, et ajoutait qu'il avait eu l'honneur à son arrivée à Paris, d'être reçu par le roi Louis-Philippe.

O vicissitudes humaines! C. R.

Un mousqueton-revolver sous Louis XV. — Dans l'excellente édition de *Barbier* que Charles Louandre a donnée, je lis (tome VII, p. 166) : « On a essayé depuis quinze jours, à l'Arsenal, des petits canons qui tirent vingt coups dans une minute, ce qui paraît incroyable; mais l'expérience est sûre et a été vue par bien des personnes. Ces canons sont de deux livres de balles; il y a sept hommes pour servir chaque canon, et, en une demi-minute, le canon est démonté, transporté par ces sept hommes et remonté. »

Nil sub sole novum! Si ce n'est là la *mitrailleuse* récemment inventée, c'est du moins sa grand'mère. D. M.

Premières chansons (inconnues et retrouvées) de Béranger (V, 716). — Tout

d'abord je demande humblement pardon aux lecteurs de *l'Intermédiaire* d'avoir présenté comme inédite une chanson de Béranger, qui figure dans toutes les éditions avouées par l'auteur : *Bon vin et filleite*. J'étais si bien persuadé que toutes les chansons contenues dans la *Guirlande* (1804), avaient été mises à l'écart et condamnées à l'oubli par l'auteur lui-même, que j'ai copié, de confiance, les trois premières chansons signées Béranger dans cette *Guirlande*, sans songer à vérifier. Me sera-t-il toutefois permis de faire remarquer que le texte primitif de cette même chanson contient, du moins, une variante, un couplet entier, que Béranger a ensuite remplacé par un autre.

Je copie, de ma main, le reste des chansons, au nombre de vingt et une, que je restitue aux œuvres complètes du bien-aimé chansonnier. Si dans ces vingt et une chansons, il s'en trouve une autre qu'on puisse rencontrer dans les éditions anciennes ou récentes de Béranger, je passe condamnation.

Béranger, sans admettre dans son recueil la chanson qu'on va lire, *les Farces*, a tiré du dernier couplet l'idée de celle des *Marionnettes* :

LES FARCES.

Air.: *La marmotte a mal au pied.*

Que de farces dans l'univers,
Plaisantes et tragiques!

Que de farceurs bas et pervers,
De farceurs despotiques!

Sur le théâtre des grands seigneurs
La coutume avouée

Est de siffler les spectateurs,
Quand la farce est jouée.

Farces de bouteille et d'amours

Offrent d'assez beaux rôles;

Chez nous c'est même à qui toujours

En fera de plus drôles.

Mais dans l'hymen nous différons,

Car par la foi vouée,

Les époux en sont les dindons,

Quand la farce est jouée.

Comme l'amour à tous les goûts

Il plaît sous tous les masques;

Aussi, tous cachent-ils pour nous

Ce dieu des plus fantasques.

Mais dès que, par un air constant,

Fille est amadouée,

Il lève le masque en fuyant,

Quand la farce est jouée.

L'homme sur la scène du temps

N'est qu'une marionnette;

Cinq fils, qu'on appelle des sens,

Font agir la follette.

Cette machine, par le sort,

De quelque esprit doué,

S'éveille et rit, baille et s'endort,

Et la farce est jouée.

BÉRANGER.

Et pour copie conforme :

P. L. JACOB, bibliophile.

Paris. — Typ. de Ch. Meyrueis, rue Coqas, 12. — 1870.

Si l'on veut voir une velléité d'épigramme politique dans cette gaudriole, datée de 1804, nous serons forcé de soutenir, *per fas et nefas*, que Béranger n'était pas le moins du monde républicain, et qu'il n'avait garde de protester contre les préliminaires du régime impérial. Il se souciait peu de la république qui allait disparaître, et il adressait des couplets à M^{lle} J*** (Judith?), en lui envoyant les *Lettres sur la mythologie* :

Air : *Hippolyte*.

Belle, acceptez de Demoustier
Les Lettres tant de fois relues.
Combien il gâta de papier
Pour des déesses inconnues!
Laissez là leurs brillants portraits,
Dont l'éclat fait naître des doutes,
En ne chantant que vos attraits,
Il pouvait les célébrer toutes.

J'ignore du galant auteur
Quelle peut être l'*Emilie*;
Mais il écrit, selon son cœur,
Toujours à la plus accomplie.
En envoyant, de son séjour,
A cette adresse, chaque lettre,
S'il en avait chargé l'Amour
Ce dieu vous l'eût été remettre.

Ah! que mes vœux touchent le Sort!
Dans ce jour, on verra les belles
De ces Lettres payer le port
Par un retour d'ardeurs fidèles.
J***, alors n'oubliez pas,
En ouvrant ces Lettres jolies,
Que par intérêt, dans ce cas,
Je ne les ai point affranchies.

BÉRANGER.

Couci, couci. Demoustier avait mal inspiré Béranger, et la chanson était un triste écho des *Lettres à Emilie*. Mais ne nous décourageons pas; voici que notre Béranger va prendre sa revanche dans le genre *trumeau*.

L'AMOUR MARCHAND DE PLAISIR.

Air : *Du petit matelot*.

Combien de fois pour plaire aux belles
L'Amour a changé de métier!
Financier, pour briller près d'elles;
Pour les voir, adroit serrurier; (bis.)
Ramoneur en cas de surprise;
Toujours fripon, pour réussir;
Enfin, par dernière entreprise,
Ce dieu va criant du plaisir.

Partout il suit les pas des Grâces,
Afin qu'on le suive partout.
Aux belles qu'il voit sur leurs traces,
Du plaisir il vante le goût. (bis.)
« Venez, dit-il, à ma corbeille;
Jeunes beautés, venez choisir! »
Et puis il ajoute à l'oreille :
« Prenez sans voir, c'est du plaisir! »

Mais en livrant sa marchandise,
Il veut être payé comptant;
Bien souvent le plaisir se brise
Dans les mains d'un objet charmant. (bis.)

L'innocente alors se plaint-elle,
Le dieu répond, tout prêt à fuir :
« S'il ne se brisait pas, ma belle,
Serait-ce donc là du plaisir? »

BÉRANGER.

Si Prudhon avait entendu cette chansonnette, il l'aurait traduite dans un de ses dessins où il aimait à représenter l'Amour faisant tous les métiers. Béranger, de son côté, se plaisait à ces déguisements, et il y trouvait occasion de jouer sur les mots, même quand il se donnait des airs de moraliste.

PEU DE CHOSE.

Air : *La marmotte a mal au pied*.

Aux beaux esprits laissons le mot, } bis.
Et préférons la chose.
On rit d'un sage, on prône un sot :
De tout l'or est la cause;
Car tout, dans ce monde follet, } bis.
Tient à bien peu de chose.

Pour la chose l'un est en feu, } bis.
L'autre au sort s'en repose.
Le courage s'en fait un jeu
Et l'espoir la suppose.
Combien pour qui la chose est peu, } bis.
Combien sont peu de chose!

Une prude avec son amant } bis.
Au bout de l'an compose
Si parfois sur le sentiment
Pour plaire il se repose,
La belle s'écrit à l'instant } bis.
Que c'est trop peu de chose.

Le plus fin prend femme à son goût, } bis.
Bien neuve il la suppose.
L'hymen lui prouve tout à coup
Que la fleur est éclos;
Mais ce qui lui manque, après tout, } bis.
N'est que bien peu de chose.

Tout est-il mal? tout est-il bien? } bis.
Sur cela chacun glose;
Mais celui qui n'approuve rien
A lui-même en impose.
Pour qui se contente du bien, } bis.
Le mal est peu de chose.

BÉRANGER.

Voilà enfin du vrai, du bon Béranger.
Pour copie conforme:
P. L. JACOB, bibliophile.

La reine Claude — a-t-elle été à la première croisade, avec l'autorisation de son royal époux, François, premier du nom? La chose est admise chez *Figaro*, « le malin compère, » et ses bacheliers nous apprennent que : « la reine Claude, à la suite de la première croisade, rapporta de la Palestine une fièvre jaune dont elle ne guérit jamais, et des prunes délicieuses dont elle fut la marraine. » H. DE S.